



LA FERME
DU BUISSON
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

SCÈNE NATIONALE
DE MARNE-LA-VALLÉE

BÉATRICE BALCOU

L'ÉCONOMIE
DES APOSTROPHES

EXPOSITION
11 NOV 2018 -
10 FÉV 2019



Introduction

Pour cette première exposition d'envergure en France, Béatrice Balcou déploie une réflexion sensible autour de l'importance de la discrétion, du soin et de la médiation.

Par le biais de performances, de sculptures, de dessins et d'installations, Béatrice Balcou crée des expériences esthétiques, à la fois sensorielles et émotionnelles, dans lesquelles de nouveaux rituels d'exposition sont proposés. Elle orchestre différentes relations entre art, travail et repos, brouillant les distinctions conventionnelles entre production, distribution et consommation.

Elle occupe une position d'artiste à part : en travaillant autour d'œuvres dont elle n'est pas l'auteur, en produisant des répliques de ces œuvres, en empruntant les gestes du technicien ou du régisseur, elle remet profondément en cause notre relation au travail de l'art et à sa valeur.

Avec Béatrice Balcou, l'œuvre n'est pas une image éphémère à identifier rapidement ou à consommer, mais une matérialité physique dont il faut prendre soin, et avec laquelle passer du temps collectivement. L'essentiel, chez elle, réside dans le regard porté sur les choses et l'expérience qu'on en fait.

Formée aux arts plastiques, à la danse, aux arts martiaux et à la cérémonie de thé, elle conjugue ses apprentissages dans une exploration gestuelle. S'il incarne l'importance qu'elle accorde au toucher et au mouvement, le geste est aussi, comme l'écrit Giorgio Agamben, « l'envers de la marchandise ». La salle de musée devient ici espace de résistance à la consommation « touristique » des biens culturels.

Après la présentation de *Cérémonie Sans Titre #10* à la Ferme du Buisson en 2017, Béatrice Balcou revient au Centre d'art pour une exposition rassemblant œuvres existantes et nouvelles productions. Dans la lignée de ses récentes *Pièces Assistantes*, elle déploie une méditation sur la vulnérabilité comme force et explore les positions de retrait, la discrétion ou le silence, pour s'interroger sur la définition et la place centrale de la médiation.

Pour cette quasi rétrospective, elle articule son travail passé, récent et en cours en mettant à l'honneur l'assistantat et la coopération. Elle nous invite ainsi à parcourir une exposition en forme de paysage évolutif, où de multiples relations se tissent au gré des cheminements entre agencement de sculptures placebo, film de cérémonie, dessins inédits, œuvres à manipuler et récits de médiateurs. Un espace et un temps qui nous invitent à vivre avec les œuvres, à les contempler, les manier, les appréhender, s'y attacher. À prendre le temps de devenir spectateur.

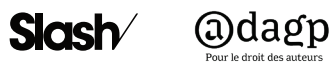
Partenaires

en partenariat avec la Villa Kujoyama - Kyoto
et le MAC VAL, musée d'art contemporain
du Val-de-Marne

avec le soutien de Flanders State of the Art
et de l'ADAGP



d.c.a



Biographie



© Jade Joannés

Béatrice Balcou (1976, Tréguier, France) vit et travaille à Bruxelles.

Par le biais de performances, de sculptures et d'installations, Béatrice Balcou crée des situations dans lesquelles elle propose de nouveaux rituels d'exposition qui interrogent notre manière de regarder et de percevoir les objets — en particulier les œuvres d'art. Elle s'intéresse à l'attention portée à la matérialité de l'œuvre d'art autant qu'au comportement de celui qui la regarde, et questionne ainsi la valeur donnée à l'art et la place qui lui est assignée dans notre mode de vie contemporain.

Après des études en arts plastiques à l'Université de Rennes et de Paris, Béatrice Balcou intègre le post-diplôme Ex.e.r.ce au Centre National Chorégraphique de Montpellier auprès de Mathilde Monnier et Xavier Le Roy en 2007. Depuis, Béatrice Balcou développe un travail qui a bénéficié de plusieurs résidences en France, en Belgique et à l'étranger dont une résidence au Japon en 2009, au FRAC Franche-Comté en 2011 et au Casino Luxembourg en 2014.

En 2018, elle est lauréate en duo avec Yuki Okumura de la Villa Kujoyama à Kyoto. Ces dernières années, ses œuvres ont fait l'objet d'expositions collectives telles que *Des choses en plus, des choses en moins* au Palais de Tokyo (2014), *Playground* au Musée M à Louvain (2014), *Plateforme de jeux* au Centre Pompidou à Paris (2015), *Un-Scene III* au WIELS à Bruxelles (2015), *Tes Mains dans Mes chaussures* à La Galerie de Noisy-le-Sec/Paris (2016-17), *Architropismes*, Les Moulins de Paillard, Poncé-sur-Loire (2016), *The Absence of Work*, à Oude Kerk, Amsterdam (2016), *Performance Day* à La Ferme du Buisson, Noisiel (2017), *Wrapped - Unwrapped* à la Zoo Galerie, Nantes (2017), *La Norme Idéale* à la galerie Levy-Delval à Bruxelles (2017) et *Sculpteur, faire à l'atelier* au FRAC Bretagne, Rennes (2018).

Elle a aussi bénéficié d'expositions individuelles : *Chaque Chose En Son temps* au FRAC Franche-Comté à Besançon (2013), *Walk in Beauty* au Casino Luxembourg – forum d'art contemporain à Luxembourg (2014), *Calme, luxe et volupté* au Quartier à Quimper (2014), *Béatrice Balcou - Kazuko Miyamoto* à L'Iselp à Bruxelles (2016) ainsi qu'à la galerie Exile à Berlin (2017). Ses œuvres sont notamment présentes dans les collections du FRAC Franche-Comté, du Centre National des Arts Plastiques (CNAP), du FRAC Ile-de-France et du FRAC Corse.

www.beatricebalcou.com

Impressions Placebo



Initialement imaginées pour (ne pas) communiquer autour des cérémonies, les *Impressions Placebo* sont devenues des œuvres en soi. Ces macrophotographies haute-définition sont des vues de détails des pièces placebo présentées plus loin. Les différentes natures et textures de bois, la couleur, les veines, les reliefs apparaissent avec une extrême acuité dans la forme détournée. Il s'agit de « simples » impressions même si l'effet de réel est saisissant, à tel point qu'elles peuvent être confondues avec de la marqueterie.

Les *Impressions Placebo* soulignent doublement leur qualité de double dans leur titre même, tout en incarnant l'ambiguïté constitutive du travail de Béatrice Balcou : à la fois images et objets, sculptures et dessins, formes et matière. Et comme le suggère le critique d'art Patrice Joly « s'il ne s'agissait pas de reproductions mais bien d'extraits véritables des pièces en question, comme si l'artiste avait retiré la peau ou l'enveloppe de ces dernières ». Aussi fonctionnent-elles comme des figures de style métonymiques où la partie évoque le tout. En faisant un effort de mémoire, le visiteur peut tenter de retrouver le lien avec la sculpture correspondante.

Impression Placebo II, 2016

impression sur papier baryté, cadre en érable, 40 x 50cm
(d'après l'œuvre placebo de « Paysage » de Théophile Narcisse Chauvel, XIXe siècle)

Production L'Iselp / Ferme du Buisson

Impression Placebo IV, 2016

impression sur papier baryté, cadre en érable, 40 x 50cm
(d'après l'œuvre placebo de « Bain de Lumière » d'Ann Veronica Janssens, 1998)

Production L'Iselp / Ferme du Buisson

Impression Placebo III, 2016

impression sur papier baryté, cadre en érable, 40 x 50cm
(d'après l'œuvre placebo de « Vitrine (Film 3) » de Bojan Šarčević, 2008)

Production L'Iselp / Ferme du Buisson

Impression Placebo VII, 2016

impression sur papier baryté, cadre en érable, 40 x 50cm
(d'après l'œuvre placebo de « Cars Non Finito » de Nina Beier, 2010)

Production L'Iselp / Ferme du Buisson

Impression Placebo IX, 2016

impression sur papier baryté, cadre en érable, 40 x 50cm
(d'après l'œuvre placebo de « Hexagonal Floor Piece » de Kazuko Miyamoto, 1975)

Production L'Iselp / Ferme du Buisson

Impression Placebo VIII, 2016

impression sur papier baryté, cadre en érable, 40 x 50cm
(d'après l'œuvre placebo d'une sculpture inspirée par Sol LeWitt, 1991)

Production L'Iselp / Ferme du Buisson

Impression Placebo V, 2016

impression sur papier baryté, cadre en érable, 40 x 50cm
(d'après l'œuvre placebo d'une sculpture d'un auteur inconnu, XVIe siècle)

Production L'Iselp / Ferme du Buisson

Impression Placebo VI, 2015-16

impression sur papier baryté, cadre en érable, 40 x 50cm
(d'après l'œuvre placebo de « Children's Trolley (I Had Trouble in Getting to Solla Sollew) » de Rodney Graham, 1993)

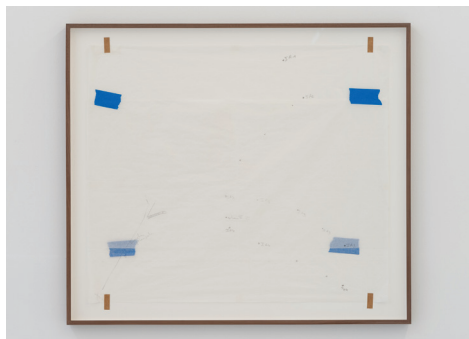
Production L'Iselp / Ferme du Buisson

Impression Placebo I, 2016

impression sur papier baryté, cadre en érable, 40 x 50cm
(d'après l'œuvre placebo d'une peinture d'un auteur inconnu, non datée)

Production L'Iselp / Ferme du Buisson

Measurements [Mesures]



Measurements of Bojan Šarčević's work, 2014
crayon et stylo sur papier de soie, ruban adhésif,
cadre en noyer, 84,3 x 73,6cm
Production Ferme du Buisson / Casino Luxembourg
– Forum d'art contemporain

Pour la création de ses sculptures placebo, Béatrice Balcou réalise systématiquement des mesures des œuvres originales. Celles-ci sont plus ou moins faciles à réaliser et correspondent à une tentative d'approche physique de l'œuvre. Le statut de ces dessins oscille entre outil de travail et œuvre en soi. Certaines sont réalisées à partir de photographies à l'échelle 1/1 des œuvres originales.

Measurements of Bojan Šarčević's work, a été réalisé avec l'œuvre elle-même, et l'aide de la régisseuse du Mudam - Musée d'art moderne du Luxembourg. Il s'agissait de reporter le plus précisément possible les mesures d'un élément de la pièce de Bojan Šarčević: une branche d'arbre irrégulière et très fragile. Les *Measurements* contribuent à circonscrire les œuvres destinées à être répliquées et à en éprouver la matérialité. Parallèlement, ils invisibilisent les œuvres en question pour se concentrer sur la manière dont on les aborde.



Measurements of Yuki Okumura's work, 2018
dessin et impression, papiers issus d'un livre consacré
au théâtre japonais, cadre en noyer, 42,8 x 52cm chaque
Production Ferme du Buisson

Le projet de résidence de Béatrice Balcou avec l'artiste japonais Yuki Okumura à la Villa Kujoyama est né de leur intérêt pour les aspects communs de leur œuvre, en particulier la position de l'artiste comme médiateur opérant derrière le travail d'un autre artiste. En recherchant un mode de collaboration où chacun devient médiateur du travail de l'autre, Béatrice Balcou est allée physiquement à la rencontre des œuvres de Yuki Okumura dans différentes collections publiques et privées au Japon.

Measurements of Yuki Okumura's work retrace ces parcours. Par un dessin au trait, Béatrice Balcou reproduit les contours des œuvres en train d'être manipulées. Ses mesures sont donc totalement subjectives et les œuvres semblent flotter dans l'espace. Elle y ajoute ici des indications spatiales très vagues, laissant imaginer le chemin parcouru par une approche plus poétique que géographique. Réalisés sur les pages d'un livre illustré sur le théâtre japonais, *Measurements of Yuki Okumura's work* met en tension les dessins géométriques abstraits contemporains avec les figures colorées issues de la tradition japonaise qui resurgissent en-dessous.

Correspondances



Dans cette salle, Béatrice Balcou a voulu donner à voir des éléments de « documentation » de nature et de statuts différents, qui informent partiellement sur le processus de travail tout en gagnant une autonomie. Alors que les *Impressions placebo* servaient initialement de visuel pour la communication, les *Measurements* de dessins préparatoires, cet ensemble d'emails témoigne des discussions de l'artiste avec différents interlocuteurs – artistes, régisseurs, collectionneurs, conservateurs, galeristes, ou éditeurs, etc. Ces échanges font partie intégrante du processus qui est, avant tout, une aventure humaine.

Cet ensemble de textes pointe la place du langage et de la négociation, et témoigne de collaborations étroites qui prennent parfois du temps à se mettre en place. On y découvre la manière dont le processus de travail de Béatrice Balcou implique des discussions sur la nature ou le statut de l'œuvre, les règles des institutions, l'engagement des uns, les réserves des autres. Les échanges passés sont complétés ici par ceux entretenus au fil de l'exposition entre l'artiste et les médiatrices au sujet de la météo et des protocoles de déplacement des placebos.

Recent Work



Recent Work, 2018
matériaux divers
dimensions variables
Production Ferme du Buisson

Cette œuvre récente de Béatrice Balcou est présentée dans un premier temps dans son emballage fermé. Invisible du public, elle soulève des questions sur la nécessité, ou le bon moment, d'être exposée. Un carton contient la pièce en attente d'être montrée lorsque l'artiste sera prête à le faire. Elle transmettra alors les instructions d'accrochage à l'équipe. Cela pourra être pendant l'exposition. Ou pas. Cette mise en scène fait écho au caractère évolutif de l'exposition. Des œuvres y apparaissent, d'autres y disparaissent. Une latence qui prend le contrepied de l'injonction à tout montrer, tout exposer, tout regarder, et interroge ainsi l'existence de ce qui se soustrait au regard.

Œuvres Placebo



Les «œuvres placebos» sont des répliques en bois que l'artiste réalise d'après les œuvres d'autres artistes. Initialement conçues pour l'apprentissage des gestes des cérémonies, elles sont fabriquées dans un matériau solide. À l'instar des sabres de bois dans les arts martiaux, elles permettaient initialement de s'exercer à la manipulation sans endommager l'œuvre originale. Souvent exposées en écho aux cérémonies, elles se faisaient support de mémoire imparfait de l'œuvre vue un instant donné.

Interrogeant à chaque fois différemment la relation entre ressemblance et différence, original et copie, elles ont peu à peu acquis une forme d'autonomie, exposées pour elles-mêmes. Elles sollicitent ainsi divers registres d'interprétations et de relations. La neutralité du bois serait ici l'équivalent du silence des cérémonies, exigeant du spectateur une attention particulière mais laissant libre cours à son imagination.

Durant l'exposition, certaines sont installées et d'autres en état de veille dans leurs boîtes. Elles peuvent être exposées pendant toute la durée d'une exposition ou de manière intermittente, tel un fantôme qui apparaît de temps en temps. Elles se font le support de récits transmis par l'artiste aux médiatrices qui les déplacent au fil du temps. Une correspondance autour des conditions météorologiques s'est mise en place entre elles, servant à réécrire, au gré des deux saisons rythmant l'exposition, les protocoles d'activation des œuvres placebos et leur déplacement dans l'espace.

Hard Measure Placebo, 2015
bouleau, okoumé, papier, faux suède, dimensions variables
(d'après une œuvre de Claire Barclay)
Production Frac Franche-Comté

Cars Non Finito Placebo, 2015
chêne, pin, 130 x 30,5 x 30,5cm
(d'après une œuvre de Nina Beier)
Collection FRAC Franche-Comté

Vitrine (film 3) Placebo, 2014
hêtre, papier, 187 x 125 x 80cm
(d'après une œuvre de Bojan Šarčević)
Production Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain

Paysage Placebo, 2015
sapin, meranti, 106,8 x 89 x 7cm (sculpture)
114 x 97 x 18 cm (boîte)
(d'après une œuvre de Théophile Narcisse Chauvel)
Production Wiels

St John Placebo, 2015
sapin, 49 x 25cm
(d'après une sculpture du début du XVI^e siècle, Italie du Nord)
Production Kaaaitheater

Sol LeWitt-inspired double-cube Placebo, 2016
chêne, meranti, 12,7 x 9,7 x 9,7cm (sculpture)
15 x 15 x 15cm (boîte)
(d'après une œuvre inspirée par Sol LeWitt)
Production La Galerie – centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec

Untitled Placebo, 2013
multiplex bouleau, 18,5 x 12 x 2,1cm
(d'après l'œuvre d'un artiste inconnu)

Fortunate Loss #574 Placebo, 2018
cèdre, hêtre, 32,4 x 41,9 x 1cm, 21,5 x 30,4 x 0,1cm
(d'après une œuvre d'Eva Barto YS)
Collection Nicole et Olivier Gevart

Children's Trolley (I Had Trouble in Getting to Solja Sollew) Placebo, 2015
sapin, 42 x 43 x 21cm
(d'après une œuvre de Rodney Graham)
Production Wiels



The K. Miyamoto Boxes, 2016

okoumé, hêtre, chêne, bouleau, meranti, cèdre rouge,
sapin, dimensions variables

Production L'Iselp

Durant l'exposition, certaines de ces sculptures sont installées et d'autres sont laissées en état de veille dans leurs boîtes.

Les médiatrices peuvent les déplacer, les ranger et en sortir de nouvelles en présence d'éventuels participants. Les visiteurs se font alors les témoins de cette activité qui se déroule de temps à autre dans l'exposition.

She Falls Down Placebo, 2017

noyer, frêne, cèdre, mélèze, chêne, 1m² au sol
(d'après une œuvre de Susan Collis)

Production Ferme du Buisson / La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec

Collection Centre national des arts plastiques – FNAC
2017-0381 (1 à 5)

Ladies Jacket Smoking Placebo, 2018

ayous, bouleau, 57 x 121 x 63,5cm
(d'après une œuvre de Liz Magor)

Collection FRAC Corse

Untitled (Artificial Light) Placebo, 2017

chêne, 4 pièces de 114 x 2 x 2cm chaque
(d'après une œuvre d'Ane Mette Hol)

Production La Kunsthalle – centre d'art contemporain Mulhouse

Collection Vanessa Desclaux et Emilie Renard (1/4)

Bain de lumière Placebo, 2014

hêtre, 128 x 40 x 40cm

(d'après une œuvre d'Ann Veronica Janssens)

Production M-Museum Leuven



Drying Rack Placebo, 2018

manguier, frêne, faux suède / papier, 100 x 130 x 80cm
(d'après une œuvre de Marinus Boezem)

Production Ferme du Buisson

Sans Titre Placebo, 2017

sapin, meranti, 18 x 8,5 x 4,5cm

(d'après une œuvre de Pierre Tal Coat)

Production Musée des Beaux-Arts d'Angers

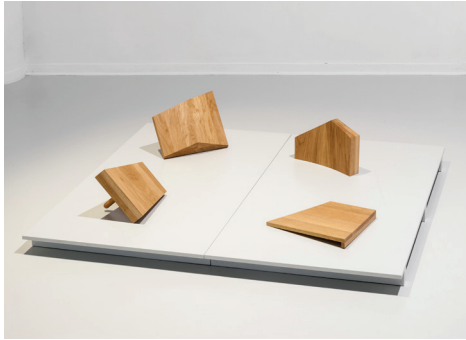
Study for a 16 mm film Placebo, 2018

sapin, hêtre, 13,8 x 8,1 x 0,3cm

(d'après une œuvre de Charlotte Moth)

Production Ferme du Buisson / MAC VAL

Transformer



Transformer, 2018
chêne, dimensions variables
Production Ferme du Buisson

Sculpture à activer selon les règles de manipulation des marionnettes du Bunraku, avec l'accompagnement d'une médiatrice, et après avoir formé un groupe de trois ou cinq personnes.

Quatre modules en chêne sont disposés sur une plateforme. Certains sont dotés de poignées. Très abstraits ils modélisent pourtant une tête, un torse, une jupe et des pieds pour évoquer différentes parties d'un « corps » de marionnette. Ces « formes au repos » invitent les spectateurs à les manipuler selon un protocole établi par l'artiste. Avec l'aide des médiatrices, cette sculpture demande à être assemblée et déplacée par plusieurs personnes en même temps.

À l'instar des marionnettistes du Bunraku japonais, 3, 4 ou 5 personnes doivent faire corps pour donner forme à la figure. Cette œuvre nécessite d'accorder ses gestes, son rythme, de bouger et de respirer en même temps. Elle souligne concrètement le soin à apporter aux œuvres et aux autres, la force de la collaboration pour donner vie à quelque chose.

Les Pièces Assistantes



(Avec les œuvres de Valérien Goalec et Kazuko Miyamoto)

Les *Pièces Assistantes* sont réalisées en bois et ont pour ambition d'assister – de soutenir physiquement ou conceptuellement – l'œuvre d'un autre artiste, tout en prétendant rester indépendantes. Avec cet ensemble récent, Béatrice Balcou affirme de nouveau une position décentrée. Comme pour les *placebos*, elle choisit de se situer non pas au premier plan mais tout juste derrière l'œuvre d'un(e) autre artiste. Le terme « assistanat » apparaît en 2016 lorsqu'elle crée *Walls for K. Miyamoto* à l'occasion d'une exposition en duo à L'Iselp avec l'artiste Kazuko Miyamoto. Née au Japon en 1942, celle-ci a été l'assistante de Sol LeWitt à New York, et son travail conjuguant minimalisme, féminisme et héritage des traditions japonaises, est un peu resté dans l'ombre du maître. Décidant de l'assister à son tour, Béatrice Balcou crée pour son œuvre *Illusion of Trail Dinosaur*, une structure en bois constituée de deux murs démontables formant un angle. Cette « pièce assistante » permet de présenter l'œuvre de Miyamoto et de la faire voyager, plus facilement.

Elle développe cette série l'année suivante lors d'une exposition collective à la galerie Levy-Delval. Une discussion a lieu avec chaque artiste pour déterminer ses besoins (système d'accroche, socle, cales pour sculpture bancale...) Se posent alors des questions de dépendance ou d'autonomie de la pièce assistante vis-à-vis de la pièce assistée.

Elles sont montrées différemment selon les situations, dans une proximité plus ou moins grande. *Les Pièces assistantes* peuvent être exposées seules en tant que sculptures, évoquant l'absence de la pièce assistée et demandant un effort de reconstitution. Dans le cas de *Planche pour V. Goalec*, elle dialogue en revanche étroitement avec la sculpture de Valérien Goalec. Conçue pour remplir l'une des cases, elle avait pour objet d'aider celui-ci dans sa réflexion sur l'articulation entre vide et plein dans ses structures modulaires. *Les Pièces Assistantes* soulignent ainsi la nécessité, parfois, de laisser exister les vides et les accidents.

Cimaïse et crochet pour T. Lowe, 2017

hêtre, 54,3 x 3 x 107cm

Courtesy Emmanuel Lambion

Socle pour E. Hock, 2017

meranti, 41 x 37 x 66cm

Clou pour I. Ist Huzjan, 2017

hêtre, 4,3cm

Collection Nicole et Olivier Gevart

Walls for K. Miyamoto, 2016

chêne peint, 127 x 130 X 115,7cm

Production L'Iselp

Quatre cales pour D. de Tcharner, 2017

hêtre, 15 x 3,5 x 1,5cm

Planche pour V. Goalec, 2017

meranti, 40,7 x 6 x 23cm

KAZUKO MIYAMOTO

Illusion of Trail Dinosaur (remake), 1979

fil et clous, 127 x 130 X 115,7cm

Courtesy de l'artiste

VALÉRIEN GOALEC

Untitled Portrait N°1, 2017

acier électrozingué, objets trouvés, 24 x 15 x 169cm

Courtesy de l'artiste

Tôzai



Tôzai, 2018

vidéo couleur, sonore

30 min

Production Kyoto Art Hostel Kumagusuku /
Villa Kujoyama / Ferme du Buisson

Tôzai a été réalisée durant la récente résidence de l'artiste à la Villa Kujoyama à Kyoto. C'est la première cérémonie de l'artiste conçue pour la caméra. Elle s'inspire d'un travail de Yuki Okumura, lui-même inspiré de l'oeuvre d'un autre artiste japonais, Genpei Akasegawa. En 1964, ce dernier réalise une oeuvre sculpturale intitulée *Canned Universe* consistant à manger le contenu d'une boîte de crabe en conserve, à coller l'étiquette à l'intérieur et à ressouder la boîte. Inversant intérieur et extérieur, il met en boîte tout l'univers.

En 2012, Yuki Okumura organise un workshop où chaque participant doit amener sa boîte de nourriture préférée et fabriquer sa propre version de *Canned Universe*, afin d'explorer ce que peut produire la juxtaposition des différentes boîtes dans un même espace-temps.

En 2018, Béatrice Balcou crée une cérémonie pour présenter ce travail de Yuki Okumura qui la fascine. Elle rassemble la collection en demandant à chaque participant d'envoyer sa boîte de conserve par la poste, et orchestre leur manipulation avec la complicité d'un maître de thé. « Tôzai » est le mot prononcé au début des spectacles de Bunraku, un art traditionnel de la marionnette japonaise. Sur le modèle du Bunraku, cette cérémonie implique une manipulation à plusieurs opérateurs dont les corps sont dissimulés, qui accordent leurs gestes et leurs rythmes dans une chorégraphie de mains.

Broken Flower



Broken Flower, 2018

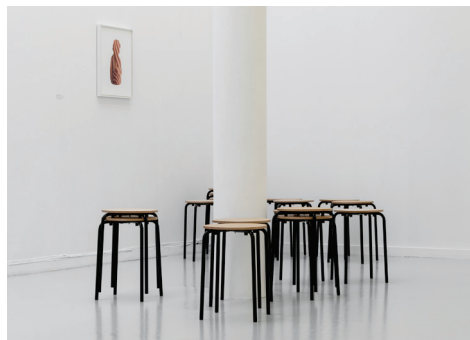
cartes en papier (protocole activé par les médiatrices)

8,5 x 5,5cm

Production Château d'Oiron

En référence au film éponyme de Jim Jarmusch où le héros demande pardon à ses ex-femmes, l'œuvre *Broken Flower* a été réalisée récemment pour le Château d'Oiron. La collection du château a été constituée dans les années 1990, à partir des œuvres de 71 artistes dont seulement 6 femmes. Au terme de longues recherches, Béatrice Balcou a réalisé une série de cartes de visite que les médiatrices doivent offrir au public avec soin. Ces cartes renvoient à des liens internet contenant des images d'œuvres d'artistes femmes qui auraient pu être acquises à cette époque. À mesure que les spectateurs consultent ces sites, leur référencement est amélioré. Cette collection virtuelle redonne une place de choix aux femmes dans une histoire de l'art récente, et questionne par ailleurs la notion de visibilité. Une œuvre, aujourd'hui, est-elle plus visible dans un musée ou sur internet ?

Tabourets



Tabourets pour un espace d'exposition, 2016
tabourets, bois et métal, 31,5 x 45,6cm

Ces tabourets disséminés dans l'espace sont habituellement utilisés par Béatrice Balcou pour ses *Cérémonies*. Ils proposent une place pour le spectateur, tant physique que mentale : en effet, ils peuvent être concrètement utilisés mais matérialisent aussi la présence et la circulation du public. Ils n'assignent pas une place déterminée mais invite au contraire à choisir son point de vue. Comme dans un jardin, on peut prendre le temps de contempler une vue panoramique ou au contraire s'approcher pour un face-à-face intime avec une œuvre particulière. Sans hiérarchie, ils nous incitent aussi au mouvement. « Nous sommes un élément dans une constellation d'éléments en conversation, une communauté de spectateurs et d'objets; et l'objet se donne à nous pour autant que nous y soyons pour lui. Nous nous échappons un instant du rapport hiérarchique et faisons place à la présence d'un monde dont nous ne disposons pas inconditionnellement. »

Daniel Blanga Gubbay, « Un espace crée par Trois pas en arrière », *L'art Même* #69, 2016.

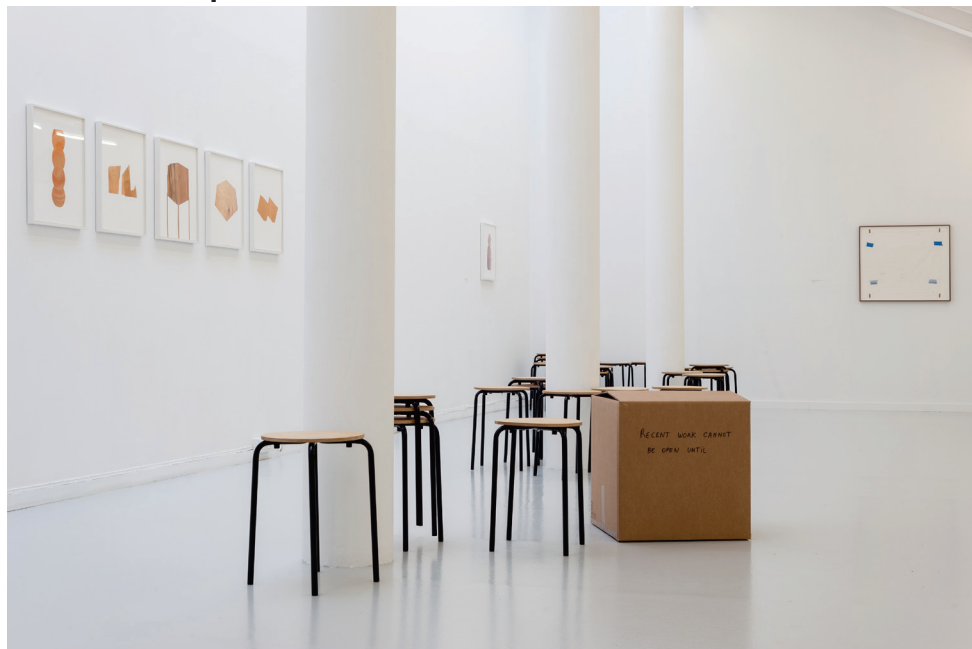
Visites



Visite(s), 2016
durée variable

chaque samedi à 16h

Le vendredi 9 novembre 2018, Béatrice Balcou a donné aux médiatrices une visite guidée intime de plus de deux heures, mêlant approche technique, conceptuelle et anecdotique sur ses œuvres. Elle leur a demandé de ne pas prendre de notes, puis de transmettre aux spectateurs ce qu'elles avaient retenu, en laissant place aux oublis, aux rumeurs et aux interprétations personnelles.



Recent Work Cannot Be Open Until, 2018 / matériaux divers, dimensions variables / Production Ferme du Buisson
Tabourets pour un espace d'exposition, 2016 / tabourets, bois et métal, 31,5 x 45,6 cm



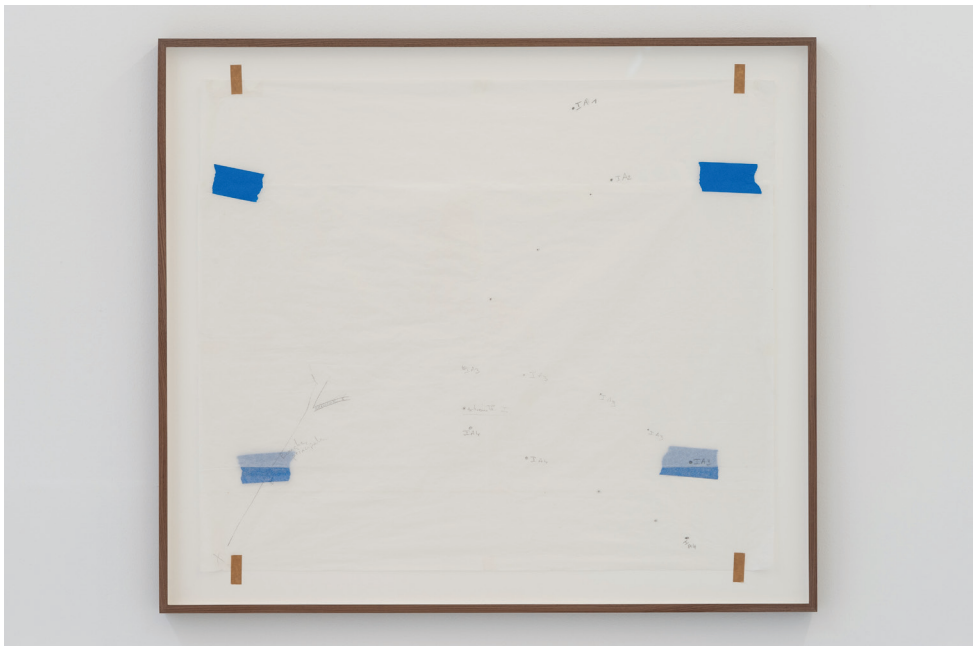
Impressions placebo, 2016 / impression sur papier baryté, cadre en érable, 40 x 50 cm
Production L'Iselp / Ferme du Buisson



Impression placebo III, 2016 / impression sur papier baryté, cadre en érable, 40 x 50 cm
(d'après l'œuvre placebo de « Vitrine (Film 3) » de Bojan Šarčević, 2008) / Production L'Iselp / Ferme du Buisson



Measurements of Yuki Okumura's work, 2018 / dessin et impression sur papier ancien japonais, 42,8 x 52,8 cm chaque dessin / Production Ferme du Buisson



Measurements of Bojan Šar evi 's work, 2014 / crayon et feutre sur papier de soie, ruban adhésif, cadre en noyer, 84,3 x 73,6 cm / Production Ferme du Buisson / Casino Luxembourg – Forum d'art contemporain



Transformer, 2018 / chêne, dimensions variables / Production Ferme du Buisson



Transformer, 2018 / chêne, dimensions variables (activé par une médiatrice et des spectateurs)
Production Ferme du Buisson



Transformer, 2018 / chêne, dimensions variables (activé par une médiatrice et des spectateurs)
Production Ferme du Buisson



Drying Rack Placebo, 2018 / manguier, frêne, papier, 100 x 130 x 80 cm (d'après une œuvre de Marinus Boezem)
Production La Ferme du Buisson



Œuvres placebo, 2013-18



Vitrine (film 3) Placebo, 2014 / hêtre, papier, 187 x 125 x 80 cm (d'après une œuvre de Bojan Šarčević)
Production Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain



Sol LeWitt-inspired double-cube Placebo, 2016 / chêne, meranti, 12,7 x 9,7 x 9,7 cm (sculpture), 15 x 15 cm (boîte)
(d'après une œuvre inspirée par Sol LeWitt) / Production L'Iselp



Hard Measure Placebo, 2015 / bouleau, okoumé, papier, faux suède, dimensions variables (d'après une œuvre de Claire Barclay) / Production Frac Franche-Comté



The K. Miyamoto Boxes, 2016 / okoumé, hêtre, chêne, bouleau, meranti, cèdre rouge, sapin / Production L'Iselp
Untitled (Artificial Light) Placebo, 2017 / chêne, 4 pièces de 114 x 2 x 2 cm (d'après une œuvre d'Ane Mette Hol)
Production La Kunsthalle – centre d'art contemporain Mulhouse / Collection Vanessa Desclaux et Emilie Renard (1/4)



The K. Miyamoto Boxes, 2016 / okoumé, hêtre, chêne, bouleau, meranti, cèdre rouge, sapin, dimensions variables
(activé par une médiatrice du centre d'art et une spectatrice, 2018) / Production L'Iselp



Bain de lumière Placebo, 2014 / hêtre, 128 x 40 x 40 cm (d'après une œuvre d'Ann Veronica Janssens) Production M-Museum Leuven

Ladies Jacket Smoking Placebo, 2018 / ayous, bouleau, 57 x 121 x 63,5 cm (d'après une œuvre de Liz Magor) Collection Frac Corse



She Falls Down Placebo, 2017 / noyer, frêne, cèdre, mélèze, chêne, 1m2 au sol (d'après une œuvre de Susan Collis) Production Ferme du Buisson / La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec
Collection Centre national des arts plastiques – FNAC 2017-0381 (1 à 5)



série *Les Pièces assistantes*, 2016-2017



Planche pour V. Goalec, 2017 / meranti, 40,7 x 6 x 23 cm / de la série *Les Pièces assistantes*
Valérien Goalec *Untitled Portrait N°1*, 2017 / acier électrozingué, objets trouvés, 24 x 15 x 169 cm
Courtesy de l'artiste



Kazuko Miyamoto *Illusion of Trail Dinosaur (remake)*, 1979 / fil et clous, 127 x 130 X 115,7 cm, Courtesy de l'artiste
Walls for K. Miyamoto, 2016 / chêne peint, 127 x 130 X 115,7cm, Production L'Iselp



Clou pour I. Ist Huzjan, 2017 / hêtre, 4,3 cm
de la série *Les Pièces assistantes* / Collection Nicole et Olivier Gevert



Quatre cales pour D. de Tcharner, 2017 / hêtre, 15 x 3,5 x 1,5 cm
de la série *Les Pièces assistantes*



Cimaise et crochet pour T. Lowe, 2017 / hêtre, 54,3 x 3 x 107 cm
de la série Les Pièces assistantes / Collection Emmanuel Lambion



Tōzai, 2018 / vidéo couleur, sonore, 30 min
Production Kyoto Art Hostel Kumagusuku / Ferme du Buisson / Avec le soutien de la Villa Kujoyama



Tōzai, 2018 / vidéo couleur, sonore, 30 min
Production Kyoto Art Hostel Kumagusuku / Ferme du Buisson / Avec le soutien de la Villa Kujoyama

Extraits de presse

Vous êtes-vous déjà demandé dans quel emballage était rangée *La Muse endormie* de Brancusi lorsqu'elle fut donnée par la baronne Renée Irana Frachon au Centre Pompidou en 1963 ? Avez-vous prêté attention au support sur lequel elle est exposée ? Son front semble lisse, mais ce n'est que supposition car vous n'êtes pas autorisé à la toucher, contrairement aux régisseurs qui ont ce privilège lors d'un accrochage. Béatrice Balcou explore ces questions, cultivant avec discrétion la dimension sacrée de l'œuvre d'art, qui tient essentiellement à la façon dont elle est montrée. Depuis sa première performance réalisée en 2009 au retour d'une première résidence au Japon, Béatrice Balcou développe une démarche artistique anti-spectaculaire à travers des performances, des sculptures et des installations, parmi lesquelles dix-neuf créations ont été acquises par des collectionneurs privés et des institutions publiques. L'ensemble de son travail est réuni à la Ferme du Buisson qui lui consacre sa première rétrospective, permettant de redécouvrir la singularité du parcours d'une jeune artiste dont la discrétion est de plus en plus visible.

**« Béatrice Balcou par Céline Garcia-Carré »,
L'œil, janvier 2019**

Les totems-témoins de Béatrice Balcou comme autant d'œuvres fantômes, figures faites de cette « matière indéfinie » par laquelle on désignait à la fin du XIXe siècle ectoplasmes et autres spectres. Outre encore les placebos fonctionnent comme autant de chambres d'écho qui résonnent, quoi qu'en sourdine, de l'appel à la contemplation lancé silencieusement par cette artiste de la discrétion. Au fond, c'est tout le dispositif contemporain d'exposition et de réception des œuvres qui est ici mis en question. Balcou convoque le regard et l'attention, revitalise l'expérience esthétique à la fois publique et intime en articulant, non sans une certaine ironie conceptuelle, lutte contre la déperdition de l'aura de l'œuvre d'art et unicité originale de la réplique.

**Béatrice Gross,
“Répétition et différence”,
The Art News Paper, février 2019**

Pour son exposition personnelle au Centre d'art de La Ferme du Buisson, Béatrice Balcou fait de la discrétion, une force et de son esthétique du décentrement, une éthique de la relation puissante. [...] On pourrait s'attendre à trouver Béatrice Balcou deux ou trois pas derrière les œuvres des artistes qu'elle choisit de remettre en avant, mais dans cette exposition personnelle, elle déploie sans parade de vastes ensembles de ses œuvres, de 2012 à aujourd'hui. Si l'exposition surprend par son projet rétrospectif, les dimensions personnelle et tournée vers le passé de l'exercice sont d'emblée contredites par la pluralité des voix et des rythmes qui l'animent, par ses promesses, ses paris, par ses mouvements indexés, entre autre, sur le rythme des saisons, la météo, des échanges entre les médiatrices, le public et l'artiste [...] On sort de l'exposition avec l'impression persistante d'avoir entendu les souffles de beaucoup d'autres voix, celles d'autres artistes, des personnes en charge du soin des œuvres, des visiteurs... L'exposition devient à la fois la représentation et le vecteur de correspondances, de métamorphoses, de passages ; elle contribue à brouiller les frontières entre les corps des objets et ceux des personnes, à les départir de leurs rôles assignés, nous déplaçant tout.e.s ensemble dans les plis d'un monde suspendu entre veille et repos.

**Emilie Renard,
« Béatrice Balcou : les objets de la
négociation », *L'Art Même*, 2019**

Depuis plusieurs années, l'artiste a développé un travail en s'appuyant sur des notions essentielles envisagées comme des moyens de résistance : l'assistanat contre l'ego, le soi contre la domination, la lenteur contre la vitesse, ou encore la contemplation contre le butinage effréné. L'exposition dévoile l'intégralité de ses Œuvres Placebos, série de sculptures en bois reprenant l'apparence d'œuvres d'autres artistes, qu'ils incarnent à la façon de doubles spectraux lors des répétitions de ses *Cérémonies*. Dans ces dernières, les œuvres réelles sont manipulées à la manière de pierres précieuses ou de statues de processions religieuses, depuis le coffre de transport jusqu'au moment de la monstration. La trentaine d'œuvres placebo ont été ici placée dans un environnement qui se veut antiautoritaire : très peu de socles ou même d'œuvres accrochées au mur pour privilégier des présentations proches du sol. Par ailleurs, cette armée fantomatique sera réactivée tout au long de l'exposition : loin d'incarner des œuvres mortes, elles évolueront dans les espaces en fonction des conditions météorologiques, seront remises en réserves ou déplacées de salle en salle.

**Camille Paulhan, *Esse*,
n° spécial Empathie, janvier 2019**

Plus que reproduire le travail des autres, j'ai eu l'envie de partager leur travail. D'en devenir le passeur pour créer une autre manière de percevoir les choses. J'ai commencé à construire ces répliques en bois, les placebos, pour entraînement. Cela m'a été inspiré de ma pratique des arts martiaux où l'on utilise une épée en bois avant de manier une vraie arme. Le concept d'œuvre d'art m'intéresse plus que celui d'histoire de l'art. Le rituel c'est accepter de prendre du temps ensemble autour d'une même chose. L'œuvre est aussi importante que l'humain qui la manipule et que l'espace qui l'accueille. Face à la disponibilité constante des choses, comme si tout devait être accessible tout de suite, j'aime l'idée que le spectateur doit faire un effort pour trouver sa place devant l'œuvre, trouver une relation.

**Béatrice Balcou est l'invitée
de Romain de Becdelievre pour l'émission
« Par les temps qui courent »,
France Culture, 3 janvier 2019**

Prendre le contre-pied de la posture de l'artiste star, Béatrice Balcou le fait avec autant d'aisance que d'humilité. D'abord, en agissant à partir d'une œuvre dont elle n'est pas l'auteure. Exit le culte de la signature et le geste autoritaire. Ensuite, en faisant des tâches de montage d'exposition un rituel méditatif. Exit le produit prêt-à-consommer. Enfin, en créant des œuvres placebo sur lesquelles il est possible d'intervenir encore et encore. Exit la sacralisation de l'objet. Le tout ? Une définition horizontale de la production artistique.

**Oriane Hidalgo Laurier,
« Béatrice Balcou : L'Économie
des apostrophes »,
Mouvement, décembre 2018**

